

Corentin QUÉROUÉ 19 ans

129^e Régiment d'Infanterie



Jeune soldat de la classe 1918, Corentin n'avait apparemment, et avec raison, aucune envie de partir à la guerre, il ne se présente pas au conseil de révision de 1917 et est déclaré bon absent, c'est-à-dire apte d'office.

Le 1^{er} mai 1917, il est appelé à l'activité au 128^e RI d'Amiens dont les dépôts sont repliés à Morlaix et Landerneau mais manque évidemment à l'appel !

Corentin est en effet incarcéré le même jour à la prison de Rennes pour purger une peine de six mois pour abus de confiance et vol, il bénéficie d'une remise de peine et sort le 22 août 1917 pour être immédiatement mobilisé au 128^e RI.

Après une période de formation, Corentin rejoint le front dans le secteur de Verdun, le régiment vient de subir de lourdes pertes dans la prise de la cote 304 et de l'ouvrage de Palavas. Au mois de janvier 1918, le régiment est amené en Lorraine où il occupe un secteur calme au nord de la forêt de Parroy.

Le 20 février, un coup de main de grande envergure sur le village de Réchicourt lui est confié, l'opération est considérée comme un succès au prix de 181 hommes tués, blessés ou disparus ! Le 128^e RI quitte la Lorraine pour les Flandres à la fin d'avril. Le 16 mai, il prend position sur le Mont Noir, face au Mont Kemmel. Le 20, il attaque un ennemi solide, puissant en artillerie, il atteint cependant ses objectifs sur lesquels il s'établit malgré des bombardements à obus toxiques d'une extrême violence. Pertes : 10 officiers, 350 hommes.

Le mois de juin se passe dans le secteur de Bailleul, c'est le moment où Corentin passe au 129^e régiment d'infanterie du Havre, régiment dit « les Rastapouls », appartenant à la 69^e DI (*).



Les coups de main succèdent aux coups de main en cette période de grandes offensives allemandes. En effet, l'ennemi, réunissant sur le front occidental ses troupes libérées par la révolution russe, a déjà attaqué en mars en direction d'Amiens et fin mai sur le Chemin des Dames.

Le 9 juin, l'ennemi attaque encore et la 69^e DI est engagée dans l'Oise aux combats de la Ferme Porte et de la Ferme des Loges sur la route Compiègne-Amiens. La progression de la 4^e division de la garde va être enrayée au prix de sept cents hommes tués, blessés et disparus.

Mais le 129^e est maintenant rattaché à l'armée Mangin et va être engagée dans la contre-offensive que le général va tenter dans le Soissonnais, pendant que l'Allemand lancera sa grosse attaque entre la Marne et l'Argonne.



Le 18 juillet 1918, la 69^e division est en réserve de la 1^{re} division américaine qui attaque en direction de Cœuvres, à gauche de la division marocaine. A 4 h 35, notre artillerie déclenche un feu d'enfer et aussitôt les premières vagues d'assaut s'élancent, soutenues par de nombreux tanks. A 9 h 45, les Américains ont atteint Missy-aux-Bois et la route de Soissons-Paris au-delà de laquelle ils ne peuvent plus progresser.

Leur avance depuis le début de l'attaque est de six kilomètres et, au chiffre imposant des prisonniers, s'ajoute la capture d'un matériel considérable. Le 129^e reçoit l'ordre à midi d'aller s'établir en réserve à Cœuvres, il y bivouaque jusqu'au 20 au soir. Dans la nuit du 20 au 21 juillet, le 129^e se rapproche de la ligne et vient en réserve dans le Ravin de Missy-aux-Bois au sud-ouest de Soissons. L'ennemi s'aperçoit alors de la véritable fourmilière qu'est le Ravin de Missy, il le bombarde avec de gros calibres, nous causant quelques pertes.

Le 21 juillet au soir, le 2^e bataillon (le bataillon de Corentin qui appartient à la 5^e Cie), mis à la disposition du 1^{er} régiment de tirailleurs marocains, doit prononcer une attaque sur Berzy-le-Sec. Il part à 18 heures pour aller se mettre en ligne entre le village de Ploisy et la Ferme de Courmelles quand il est soumis, à l'entrée du Ravin de Ploisy, à un tir de barrage extrêmement violent qui lui coûte en quelques secondes 82 tués et blessés ; Corentin fait partie des tués.

La deuxième bataille de la Marne verra le « début de la fin » pour les Allemands.

Né à Trégunc le 18 novembre 1898, Corentin était le fils de Jean-Marie Quérroué, marin-pêcheur au bourg, et de Marie Furic, ménagère. Il avait un frère Yves né le 29 juin 1900, brun aux yeux marron, 1,62 m, cultivateur, qui ne fera pas la Grande Guerre et qui sera plus tard marin-pêcheur à Audierne. J'ignore où Corentin est inhumé. Son acte de décès a été transcrit le 22 mars 1919 à Trégunc.

(*) On peut noter que ces deux régiments (128^e et 129^e) ont été concernés par les mutineries de 1917. Le 28 juin, quatre soldats (caporal Marcel Lebouc, soldats Marcel Chemin, Henri Mille et Adolphe Le François) sont condamnés à mort pour abandon de poste et exécutés à 4 h 30 par les hommes du régiment. Ces soldats ressentaient une profonde désillusion face à tous les sacrifices consentis depuis 1914.

La photo représente Jean-Louis Charles, de Plougasnou (29), soldat de la classe 18 au 129^e RI, tué le 21 juillet 1918 à Ploisy dans l'Aisne au même moment que Corentin, les deux Bretons se connaissaient peut-être.



Carte du combat du 21 juillet 1918
French - American Attack South of Soissons
July 18-22, 1918

